

Jean-Maurice Bonneau,

REPORTAGE

Parce qu'ils sont quatre frères, tous voués aux chevaux, on imagine que les Bonneau ont reçu le don de l'équitation dans leur berceau. Tout faux ! Jean-Maurice Bonneau par exemple a débuté sa carrière de cavalier avec pour tout bagage... un CAP de peintre en bâtiment ! Révélé grâce à ses belles performances avec Nashville III, oublié quand sa toute bonne Quincy Pironnière dut faire une croix sur la compétition, Jean-Maurice Bonneau s'est réellement réconcilié avec le succès l'année dernière à trente-cinq ans. Son arme : l'excellent et charmeur Urleven Pironnière, 4^e du championnat de France 1994. Un cheval qu'il s'est promis d'emmener à Atlanta...



Regard droit devant et concentration maximale pour ce joli saut avec le tout bon hongre Goliath que Gilbert Sabine a confié à Jean-Maurice Bonneau.

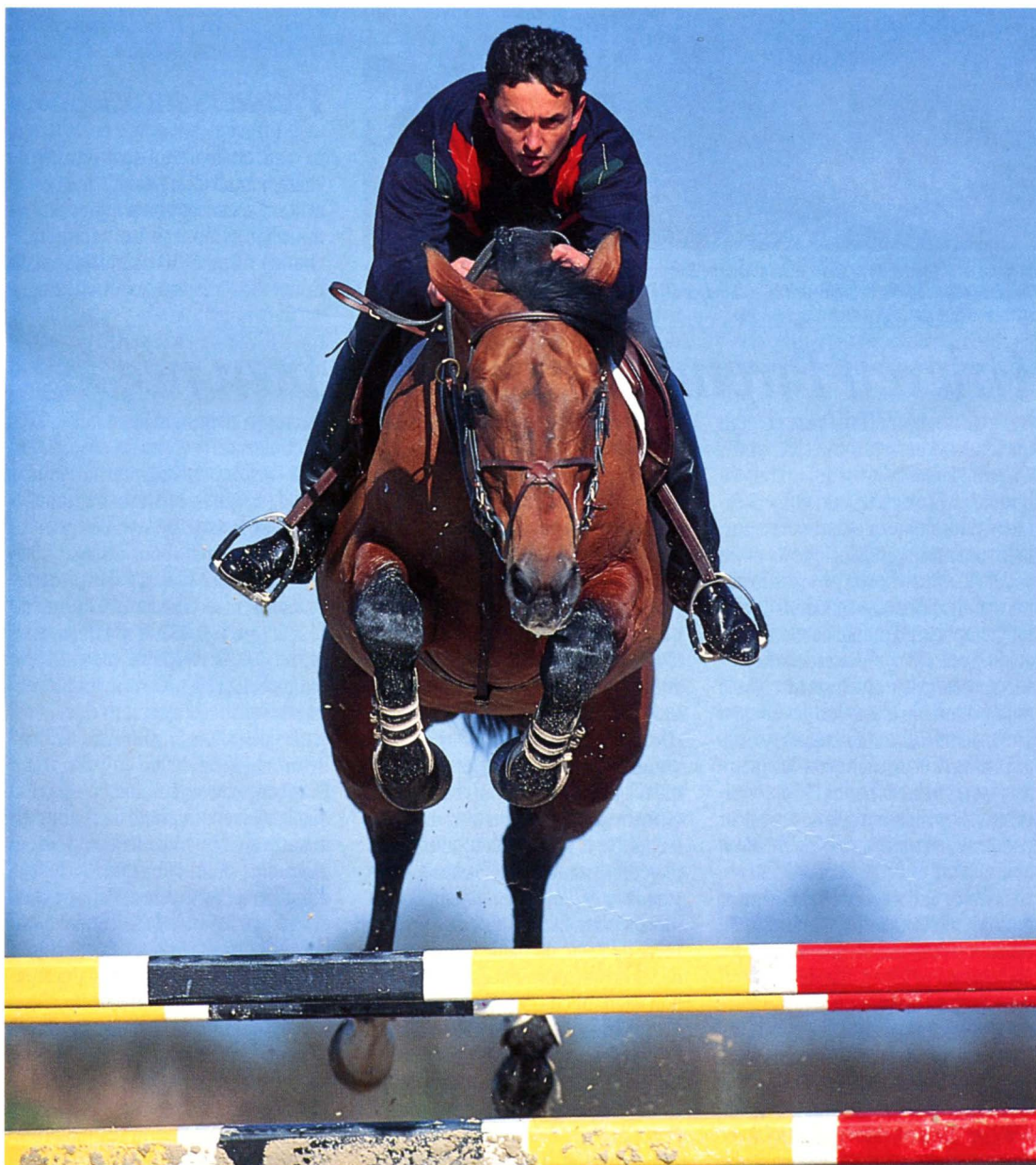


Ce que Jean d'Orgeix et d'autres lui ont appris, Jean-Maurice aime l'enseigner à son tour. Un passage de relais, en quelque sorte...

le cavalier qui sait positiver



Jean-Maurice Bonneau porte un regard à la fois direct et tendre sur sa vie, le milieu du cheval, et sur Urleven bien entendu.



L'étalon performeur Urleven Pironnière, un cheval à la personnalité particulière. Il régnait en maître sur le haras de la Guicharderie, son fief des Yvelines. - Photos V. T.

Sur la vaste carrière du Haras de la Guicharderie, son fief des Yvelines, Urleven Pironnière se dégourdit les jambes. Ses allures gagnent en légèreté au fur et à mesure qu'il se réveille ; son encolure s'allonge. Le couvre-reins qui le protège des frimas de l'hiver daque au vent et dans ses yeux passent des lueurs taquines. Il est le prince de la carrière, le roi des écuries, le favori des grooms, l'orgueil de Jean-Maurice Bonneau. Pour ce cheval, Jean-Maurice Bonneau a reçu plusieurs propositions d'achat, dont une émanant de San Patrignano. « J'ai toujours refusé... » D'unemain, Jean-Maurice désigne le box vide d'Urleven qui, dehors, sous la selle d'un groom, continue sa détente. « Ce cheval, vous voyez, il fait partie de la famille. Même mes deux filles, Alix et Clara, y sont attachées. Si j'habitais dans une caravane, avec des dettes par-dessus la tête, je ne pourrais pas me permettre de parler comme cela. Mais j'arrive à vivre de ma passion, de mon métier, et à en vivre bien. » Une réussite qui n'était pas gagnée d'avance pour ce Vendéen - comme son Urleven - né en septième position dans une famille de huit enfants. « Quatre garçons, et quatre filles. Nous avons une ferme d'une trentaine d'hectares. Mon père aimait bien l'équitation, même si ce n'était pas chez nous une tradition familiale. Je me souviens qu'il partait en concours avec Tango, un gros demi-sang. Il faisait quarante kilomètres à cheval pour arriver sur les lieux de la compétition, participait et revenait, toujours à cheval, en pleine nuit. Moi, j'ai débuté l'équitation à onze ans, dans une Société Hippique Rurale, à Sainte-Hermine. On montait des chevaux de ferme, qui avaient travaillé aux champs toute la semaine. Cela paraît incroyable, mais ce n'est pas si vieux pourtant : je vous parle du début des années 70 ! »

La bande à Bonneau

Onze ans, c'est assez tard pour un début, mais Jean-Maurice, peu adepte des selles d'armes avec lesquelles on montait à Sainte-Hermine, mit un certain temps avant d'apprécier l'équitation : « Cesselles étaient dures et inconfortables au possible. En plus je montais Negro, un demi-sang qui avait le double inconvénient d'être énorme — il devait bien peser neuf cents kilos — et de ne pas avoir de crinière à laquelle j'aurais pu me raccrocher. Sa technique pour me foutre en l'air était très au point. J'ai fait des vols planés terribles à cause de lui ! ». Si le plus jeune des frères Bonneau a persisté dans la voie équestre, c'est avant tout parce que le cheval représentait pour lui un moyen de réussite sociale. « L'aîné de la famille, Jean-Pierre, tournait en classe A avec des chevaux appartenant à



L'arc en ciel des jours heureux ne quitte plus la Guicharderie, acquise en 1987 par Jean-Maurice et Claire, son épouse. Elle abrite vingt-trois chevaux. - Ph. VT

Aimable, l'accordéoniste. Je me souviens qu'il y avait parmi eux une très bonne Anglo, Laurmeda. C'est lui en fait qui nous a tous tirés, motivés. A nos yeux, c'était l'enfant prodige. » La passion de Jean-Pierre semble laisser de glace les filles de la famille, mais contamine André puis Jean-Yves qui s'orientent vers le complet. Jean-Maurice continue son apprentissage non loin de la ferme familiale, avec les chevaux de deux frères, Michel et Gérard de Bejarry. « Eux avaient de vrais chevaux de selle. Ils me donnaient des cours gratuits... à condition que je les accompagne ensuite à la messe. Ils tenaient beaucoup à mon éducation ! » A onze ans, Jean-Maurice quitte la ferme familiale pour s'installer non loin, chez sa tante Thérèse, sœur cadette de sa mère, atteinte de poliomyélite. « C'était une femme très handicapée physiquement, mais qui je crois avait atteint la sagesse. Elle était formidable, très positive, c'était toujours elle qui remontait le moral à tout le monde. Vivre à ses côtés, m'en occuper, m'a fait mûrir plus vite. » L'année de ses seize ans, Jean-Maurice Bonneau, qui aime à dire en mêlant provocation et auto-dérision qu'il a le niveau « bac moins trois » quitte l'école. Il veut s'investir pleinement dans les chevaux. Ses parents le rattrapent par la peau du cou et lui font passer un CAP de peintre en bâtiment. Qu'à cela tienne, leur cavalier de fils saura être patient. A dix-huit ans, diplômé en poche, il quitte la Vendée, cap sur la région parisienne, où ses frères Jean-Pierre et André lui donnent du travail. « C'est vrai que j'ai eu de la chance d'arriver après eux. Jean-Pierre m'a présenté au cavalier et éleveur Hubert Thirouin en 1979. Chez lui, j'ai été palefrenier, groom de concours, avant de monter les chevaux de quatre ans. Cela m'a donné une bonne base de départ pour choisir les poulains, car Hubert Thirouin avait l'habitude d'en acheter dix ou vingt chaque année au sevrage. Il les élevait puis, dans son manège, choisissait ceux qui feraient de bons chevaux de sport. C'était une belle période, celle d'Icare... » Jean-Maurice est employé ensuite, toujours en région parisienne,



Au haras de la Guicharderie, Claire et Jean-Maurice Bonneau entourés de Gilbert Sabine, propriétaire de plusieurs chevaux que monte Jean-Maurice, et d'Andy Smaga, directeur général de Bose France. - Ph. VT.

Urleven Pironnière, une âme bien née

Beau gosse, bon élève, avec ce petit quelque chose en plus qu'est le charme, Urleven Pironnière est-il de surcroît un bon parti ? Pour les éleveurs qui se poseraient cette ultime question, petite escalade sur l'arbre généalogique de notre vedette... Hurlevent, son père, est un pur normand exilé en pays chouan. S'il vécut longtemps dans l'ombre de son illustre voisin Double Espoir, au Haras de La Roche-sur-Yon, Hurlevent est à juste titre révélé aujourd'hui. Un champion des 5 ans en 1993, *Amiral III*, une championne des 6 ans, *Aurnella* et un champion des quatre ans, *Calypso d'Herbiers*, en 1994, consacrent le sire vieillissant delà mis en valeur par *Quincy Pironnière*, *Original III*, *Moon de la Couture* et autre *Sabatina des Prés*. Hurlevent est fils d'*Amour du Bois*. Ce dernier donna le meilleur de lui-même lorsqu'il rencontra des juments dans le sang : ce fut le cas avec *Tulipe C*, fille de *Red Star II* ps, qui offrit à la France un cheval fédéral de talent, *Gargantua C (Uriel)* ou avec *Tanagra G*, fille de *Le Mioche* ps qui donna naissance au célèbre étalon *Grand Veneur*. Ce dernier fit carrière sous la selle de Jérôme Thomas. Côté maternel, avec *Gourmande*, c'est tout simplement à une

dame d'exception que nous avons à faire : *La Pironnière (Vidoc, aa)*, son premier produit, servit Jean-Pierre Bonneau durant de longues années (ISO 164). Naquirent ensuite *Manouche (Baby Taine, ps)* ISO 145, *Nepturin (Radetzky Marsch, ps)* et *Opéra IV (Vidoc, aa)*, *Papyrus III (Vidoc, aa)* qui s'illustra en complet avec un indice de 133 puis *Quincy Pironnière*, ISO 164, *Tendre Pironnière (Hurlevent)* et enfin *Urleven*, ISO 169. *Gourmande* est fille d'*Arquebusier*. Celui-ci fut, comme son cousin *Arthy*, un phénomène de longévité, ne disparaissant qu'à l'âge de vingt-huit ans. *Arquebusier* est intéressant à plusieurs titres. D'abord, il apporte le sang de deux Pur-sangs majeurs du stud book, *Furioso* par son père *Papy de l'Ile*, et *Foudroyant II* par sa mère *Lackmé*. *Lackmé* n'est autre que la mère de *Pitou*, médaille d'or aux J.O. de Mexico en concours complet puis très bon gagnant en CSO, de *Tournebride LA*, grande gagnante en CSI, CSIO, ISO 165, poulinière remarquable, de *Bérénice II*, ISO 143, et de l'étalon HN *Corail V*. Sa 2^e mère *Vaudoise* a notamment produit *Prince du Cy*. *Arquebusier* fournit plusieurs chevaux

par le cavalier Daniel Constant. « Là, j'avais la possibilité de sortir des chevaux en classe B. » Arrive à grands pas le mois d'août 1983 où le plus jeune des frères Bonneau, tout récemment marié avec Claire, rencontrée lors d'un bal dans un centre équestre, s'installe à son compte à Mittainville, dans les Yvelines. En 87, ses chevaux prennent leur baluchon pour emménager dans des structures construites sur mesure, près d'Auffargis. Chez Daniel Constant, Jean-Maurice a fait la connaissance de Julien Rochefort, fils de l'acteur Jean Rochefort. Le jeune cavalier monte *Téfine*, une jument que lui a vendue le père de Jean-Marie Canteau, éleveur vendéen dont les chevaux portent l'affixe « Pironnière », et qui en ce qui concerne l'exploitation de ses chevaux est depuis toujours associé à la « bande » des frères Bonneau (voir L'EPERON n° 113). « J'allais chez Jean Rochefort les après-midi, monter Belcampagne et les autres. J'ai débourré Nashville III, fils de Téfine par Laudanum. » Le courant passe avec ce bel éleazar, auquel son iristransparent donne un regard si particulier, « celui d'un cheval à l'intelligence supérieure » affirme Jean-Maurice.

Premiers succès

L'étalon est finaliste à quatre ans, 9^e du championnat à cinq ans, 7^e de sa génération à six ans, puis vainqueur international, remportant notamment le Grand Prix du CSIO de Bratislava et la Coupe des Nations de Sopot, en Pologne

de complet intéressants dont *Jupille*, ICC 175, *Salicorne II* et *Nina des Champs*. En CSO, il est le père des internationaux *Grand Duc* qui fit carrière sous la selle de Nelson Pessoa, *Gédéon*, *Généreuse* et *Itos*, grand gagnant pour la Suisse. Côté souche basse, la 2^e mère d'*Urleven*, *Surprise du Marais*, eut six filles dont *Jalousie*, mère de *Sélangor*, ISO 157, d'*Aiguillon*, ISO 148, et d'*Etoile du Marais*, mère d'*Utile du Marais*, ISO 150... On trouve plus loin dans la souche deux grands classiques vendéens, le Pur-sang Bois *Rouaud* et le Demi sang *Invincible*, fils de l'*Alcazar II*. Et un bon point de plus aux yeux de ceux que le vieil épouvantail de l'« ibrahimisation » abusive effraie encore : d'*Ibrahim*, point ! Tout juste un peu d'*Orange Peel*, ps, 2^e père de l'illustre chef de race, au 5^e rang. Redescendons sur terre pour constater que celui qui nous intéresse ici a, en tant que reproducteur, plus d'un atout dans son jeu. Pour notre part, nous préférons lui amener des juments peut-être un peu matérielles, bien articulées avec un dos soutenu. Il ne manquera pas de transmettre du sang et de la distinction, et, nous l'espérons, son excellente aptitude. - Patricia Cagé.



Nashville III, le bel azean fils de Laudanum, compagnon des premiers succès internationaux de Jean-Maurice. Ph. Nathalie Fey.

avec l'équipe de France. « Pour l'épauler, j'avais un bon second, Jalienny. C'est encore une belle histoire ! Le marchand de chevaux et étalonier Alfred Lefevre, dont j'avais fait la connaissance chez Constant, m'a téléphoné un jour et m'a dit : " J'ai rentré un cheval de dix ans. Il a sept cents francs de gains mais c'est un bon. " Il en voulait 50 000 F, mais le hic c'est que je n'avais pas un sou. Alfred Lefevre a été formidable avec moi. "Ce n'est pas un problème, tu n'as qu'à prendre le cheval, tu le payeras quand tu pourras", m'a-t-il dit. En fin de compte, c'est ma belle-mère qui m'a prêté l'argent. » Pour Jalienny, comme pour presque tous ses grands chevaux, Jean-Maurice a eu un coup de foudre. Avec cet étalon anglo-arabe, il prend 70 000 F en classe B et gagne sa première A1, avant de participer au CSIO de La Baule. « J'ai ensuite cédé Jalienny à Deborah, la fille d'Andy Smaga (directeur général de Bose France, Ndlr). Puis, M. Nantet, directeur du Haras de Tarbes, a voulu acheter le cheval. On le lui a vendu 250 000 F, en 1988. » C'est à cette époque que la collaboration entre Jean Rochefort et Jean-Maurice Bonneau prend fin. Elle aura duré neuf ans. « Jean pensait que son cheval irait plus loin avec un cavalier plus expérimenté que moi, et c'était un raisonnement logique. Au national de Vichy, j'ai fait une chute avec Nashville dans laquelle je me suis fracturé la clavicule. C'est à ce moment-là que son propriétaire l'a confié à Frédéric Cottier. » Une union de courte durée et qui ne fut pas des plus heureuses, l'étalon étant très grièvement blessé aux parties génitales lors d'un concours à Lamalou-les-Bains. « Je crois que cette rupture m'a finalement beaucoup aidé, explique Jean-Maurice. Jean, sans méchanceté ni prétention aucune, m'appelait "son cavalier",

si bien que les gens ne pensaient pas à me confier des chevaux. Tout d'un coup, j'ai été disponible, j'ai franchi un cap. Ceci étant dit, je suis resté en très bons termes avec Jean, qui habite juste à côté de chez moi. La preuve : Quincy Pironnière est pleine de Nashville ! » Quincy, c'est cette belle jument baie, propre-sœur d'Urleven, née donc dans les marais vendéens chez Jean-Marie Canteteau. De son frère, elle a le profil arabisé, une robe baie qui capture le soleil, un regard qui exprime tout. André Bonneau la montait à quatre et cinq ans, avant de la confier à son frère, de la même façon qu'il avait installé la très bonne La Pironnière dans les écuries de Jean-Pierre. « Quincy a la même moëlle qu'Urleven, ils sont tous les deux de vrais vendéens, des bosseurs, des courageux. » Avec cette jument qui lui appartient pour un quart, Jean-Maurice Bonneau tourne en internationaux, gagnant entre autres la Coupe des nations de Sopot par équipe, et en nationaux les Grands Prix de Nantes et de Vichy. Mais Quincy est atteinte d'arthrose au jarret, et sa carrière en compétition s'arrête l'année de ses huit ans : « On a vu qu'elle souffrait. Connaissant sa qualité, nous savions qu'elle ferait une bonne poulinière. Elle a déjà donné naissance à un mâle de Double Espoir, et nous avons choisi Narcos II pour l'année prochaine. »

Le creux de la vague

Après le départ de Quincy, sur laquelle reposait sa réussite sportive, s'amorce la traversée du désert de Jean-Maurice Bonneau.

« Je n'avais pas du tout prévu cela. Quincy serait toujours en compétition au jour d'hui si elle n'avait pas eu ces problèmes de santé. Je



Jean-Maurice n'a jamais, dit-il, trouvé les limites d'Urleven. Jusqu'où l'emmènera ce cheval respectueux et volontaire ? - Ph. coll. JMB.

n'avais plus de cheval pour me maintenir au meilleur niveau. Pendant quatre ans, ma veste bleue, celle de l'équipe de France, est restée dans la naphthaline. » Claire, l'épouse de Jean-Maurice, lui explique que ce n'est pas la fin du monde, qu'ils vont s'en sortir. « Comment j'ai vécu cette période ?, se souvient-il. Avec patience ! Comment aurais-je pu faire autrement ? Et puis tout ne s'écroule pas d'un coup. J'avais toujours avec moi ceux que j'appelle "ma base", c'est à dire les propriétaires qui ont leurs chevaux chez moi et n'ont jamais douté. Ils se sont dit qu'après tout, j'aurais plus de temps à leur consacrer. Je dois rendre hommage au jour d'hui à ces gens-là, ainsi qu'à la société Sofrada, qui n'a jamais démenti nos accords, et nourrit encore mes chevaux. » Après quelques secondes de réflexion, Jean-Maurice Bonneau ajoute : « Et puis il y a une autre chose dont je suis sûr désormais : la vocation première des cavaliers, c'est de former les jeunes chevaux. Je savais que je pouvais compter pour l'avenir sur une très bonne génération des U, avec Ulmé des Andréides, Un Almé, et bien sûr Urleven. » Jean-Maurice sourit en évoquant les premiers pas dans la vie sportive de son beau bai : « Il a été débouffé par mon frère André, qui m'a appelé un jour pour me dire que c'était un bon cheval et qu'il était à vendre. Je suis allé le voir chez lui. C'était un cheval de trois ans, qui valait quel que chose comme 200 000 F. Je n'étais donc pas sûr qu'il soit très raisonnable de l'acheter. Mais c'était le frère de Quincy ! Je me suis dit : il faut continuer... » Quelques jours plus tard, Urleven, crinière en bataille et naseaux dilatés par la curiosité, faisait son entrée à la Guicharderie. « Quand il est arrivé dans ma cour, quand j'ai vu là, chez moi, j'avoue que j'ai eu le trac. Je croisais les doigts pour que ce soit le bon ! » Et Urleven s'est « déclen-

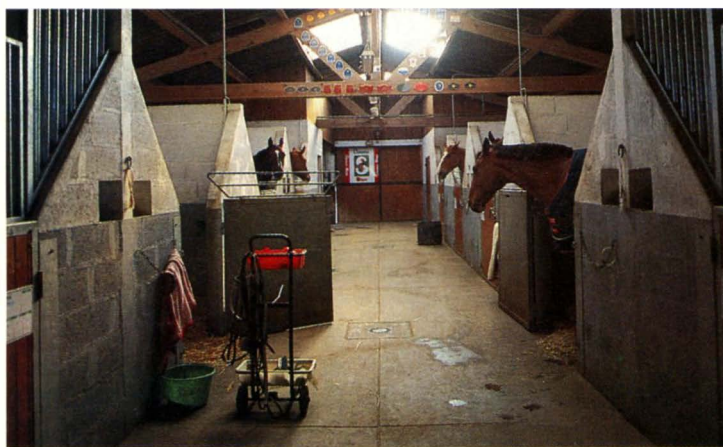
ché », il a repris l'histoire là où sa sœur Quincy l'avait arrêtée, comme on suit le fil d'un livre de chevet. Urleven a donné raison au cavalier qui avec beaucoup de sagesse et une bonne dose d'audace avait misé sur lui. Il est devenu Lulu pour les intimes, héros victorieux et un brin capricieux des terrains nationaux, membre occasionnel de l'équipe nationale à l'étranger. 4^e du championnat de France de Fontainebleau en 1994. Dans son sillage reviennent la chance et le succès. Verywell St George, curieux pie azean fils de Nashville, intègre les écuries de Jean-Maurice. « Danielle Delacre, son ancienne propriétaire, m'avait vu au Championnat de France avec Nashville. Une des ses juments était alors pleine de Verywell. Mme Delacres est dit : quand il sera adulte, je confierai mon cheval à Jean-Maurice Bonneau. Elle m'avait mis dans la confiance, mais je ne voyais rien venir. Et puis, début 1994, Verywell est arrivé chez moi. »

Jean-Maurice II, le retour

Le pie a gagné plus de 1 000 000 F l'année dernière, et vient d'être vendu aux Etats-Unis la bagatelle de trois millions de francs. « Deborah Dolan l'a essayé deux fois chez Marcel Rozier, et ças'est tout de suite très bien passé entre eux. J'en suis heureux car c'est un cheval adorable, qui ne mérite pas qu'on s'en occupe mal. » C'est à Verywell pourtant que Jean-Maurice doit le plus mauvais souvenir de sa carrière : « C'était lors de la finale des 6 ans, en 1993. Il était donné favori, et j'étais obsédé par l'idée de bien faire. Je voulais absolument gagner, mais je n'ai passé le n°1 ! »



Chaque année, la -grande- famille Bonneau se réunit en Vendée. De gauche à droite, André, Jean-Pierre, Mireille, Claudette, M et Mme Bonneau, Jean-Maurice, Jean-Yves et Lyne. Manque sur cette photo Danièle, la sœur cadette. M. Bonneau, premier supporter de ses cavaliers de fils, est décédé en 1993. Ph. Coll JMB



Qui a dit qu'un CAP de peintre en bâtiment était inutile à un cavalier ? Jean-Maurice Bonneau a dessiné lui-même les plans de son écurie. Ph. VT

Autres recrues 1994, les chevaux de Gilbert Sabine, longtemps associé au rallye Paris-Dakar qu'avait créé Thierry, son fils. D'abord le bon Viking du Tillard (Narcos II) et un 4 ans par Quidam de Revel répondant au joli petit nom de Charleston. Puis Goliath (Furioso II), en son temps champion des 5 ans en Belgique, ancien pensionnaire du Belge Philippe Lejeune et de l'Italien Jerry Smit, dont Gilbert Sabine a fait l'acquisition par l'intermédiaire d'Yves Lemaire et François Mathy. « Il m'avait fait bonne impression à Modène et je l'ai essayé chez Philippe Lejeune. Il nous plaisait beaucoup, à Gilbert et à moi. Nous n'étions pas les seuls sur les rangs, si bien qu'il a fallu se décider très vite. On l'a acheté en deux heures de temps. » De ce bai placide, bien moins « star » qu'Urleven, Jean-Maurice dit avec un brin d'affection qu'il est « un bon serviteur, qui n'a rien d'un second couteau. Je lui réserve le même programme qu'à Urleven, et il sortira bien sûr en Grands Prix et internationaux, avec Lulu où en alternance avec lui. » Gilbert Sabine aime à voir travailler ses chevaux à la Guicharderie, observant Goliath à l'obstacle, caressant avec inquiétude l'encolure d'un Viking en convalescence après une opération de confort. « Goliath est un cheval très convoité par les cavaliers internationaux, affirme-t-il. Je m'ensuis rendu compte quand je l'ai acheté. Mais j'ai décidé de le laisser à Jean-Maurice. J'aime sa façon de monter, l'ambiance de travail, de rigueur mais avec de la fantaisie qui

régne chez lui. J'apprécie également la transparence de sa gestion. » Si Gilbert Sabine est souvent présent à la Guicharderie, c'est parce qu'il aime autant « voir ses chevaux au travail qu'en concours. » Ce qui ne veut pas dire qu'il n'aime pas gagner ! « C'est pour cela que Gilbert a acheté Goliath, dit Jean-Maurice : pour gagner tout de suite, sans attendre que ses jeunes chevaux prennent de l'âge. J'ai sorti Goliath pour la première fois à Marçq-en-Barœul, fin novembre. J'avais l'air ouille comme c'était mon premier concours. Je n'avais pas eu le temps de bien le sentir. J'ai donc choisi de m'adapter complètement à lui. On a fait 6' le premier jour, et on a gagné le second. Gilbert était sur un nuage. » Comme au CSI de la porte de Versailles, où Goliath est 5^e du petit Grand Prix, et au National 1 de Tours, en tout début de saison 1995, où il remporte la même épreuve. « Vous me parliez tout à l'heure de la vente possible d'Urleven. Bien sûr, on me fera peut-être un jour une proposition d'achat qu'il serait indécent de refuser. Mais c'est un cheval qui m'enrichit intellectuellement en plus de me faire vivre, car grâce à lui je rencontre des gens nouveaux : les éleveurs, les sponsors, le public même. C'est parce qu'on le connaît qu'on me confie des chevaux. » De nouveaux pensionnaires parmi lesquels Bambou Pironnière, trois-quarts frère d'Urleven, plus lourd et plus tranquille que lui, étalon national aux Bréviaires, et qui devrait faire les 6 ans. « Les étalons sont les seuls chevaux sur lesquels on puisse établir un budget prévision-



Quincy Pironnière, propre-sœur d'Urleven, dut arrêter la compétition l'année de ses six ans. On se souvient d'elle comme d'une jument courageuse, et aux très gros moyens. Ph. coll JMB

nel des recettes. Je n'ai pas honte de dire qu'Urleven est rentable : il fait cent cartes par an, ce qui représente une entrée d'argent importante. »

Des idées en tête

Jean-Maurice a la fibre de la communication, plusieurs sponsors (voir L'EPERON n° 133), et la parole facile. Pour la première fois lors du CSIO de Bruxelles, en février, il a assuré le commentaire sportif de l'épreuve sur la chaîne câblée Eurosport. Ce qui lui a valu des lettres et coups de fils d'éleveurs heureux qu'il ait évoqué les bons chevaux de sport qui naissent en France. « Le problème, ce n'est pas la qualité des chevaux, mais leur formation. Or, la grosse difficulté si on décide de faire exploiter son cheval chez quel qu'un commemoi, c'est que la saison d'un 4 ans coûte 40 ou 50 000 F. Je comprends que certains hésitent à débours cette somme. La pension mensuelle à la Guicharderie est de 3 600 F, et sans vouloir faire peur aux propriétaires, je crois que cela ne paye pas tout le travail que l'on fait sur les chevaux. N'oublions pas qu'il faut 100 000 F par mois pour faire tourner une écurie comme celle-là... » Jean-Maurice a tenu sur Eurosport un discours enthousiaste : « J'ai encouragé les gens à venir sur les terrains de compétition, à sentir l'ambiance. D'autres préfèrent dire au micro que tout va mal, qu'on n'a pas de sponsors, pas de chevaux. Moi je pense qu'il faut arrêter de se plaindre et de pleurer. Le sémi-

naire des cavaliers des équipes de France, qui s'est tenu dernièrement au Futuroscope, était très instructif à ce sujet. Vous connaissez le budget vétérinaire de l'endurance aux Jeux Mondiaux ? Cinq mille francs ! C'est rien du tout ! C'est toujours les mêmes qui se plaignent, alors que le saut d'obstacles est favorisé. » Selon la philosophie du Petit Bonneau illustré, les cavaliers « doivent défendre leur point de vue, parce que ce n'est pas le boulanger du coin qui le fera à leur place. » Mais ils doivent le faire « en faisant des propositions, et pas avec des banderoles. L'association des cavaliers, présidée par Eric Navet, qui vient d'être créée, est un gros progrès à ce niveau. »

Appliquant à la lettre ses principes, Jean-Maurice est membre du Comité de saut d'obstacles de la Fédération, et de son équivalent à la Société hippique française, au bureau de laquelle il est entré récemment. Plutôt bizarre de conjuguer les deux, quand on connaît les différends sérieux qui opposent Fédération et SHF au sujet des épreuves jeunes chevaux... « Cette guerre à mon sens, c'est une perte d'énergie. Je pense qu'il ne sert à rien de vouloir tout gouverner. Tous les grands chefs d'entreprise savent déléguer, la Fédération devrait en faire autant. Travaillons en bonne intelligence et avançons ! » Jean-Maurice Bonneau est également vice-président du Club des Habits Rouges. « Certains pensent que c'est démodé, mais la doctrine des Habits Rouges, c'est « correction, sportivité, tradition ». Ils défendent des principes d'éthique auxquels

jetiens. ». Autre centre d'intérêt du cavalier d'Urleven : l'enseignement. Jean-Maurice Bonneau anime des stages, et en suit également. Il vient ainsi de passer une semaine chez ce grand gourou qu'est Jean d'Orgeix, amenant avec lui trois de ses chevaux. « D'Orgeix est un merveilleux pédagogue, un marginal qui a toujours dérangé. Quand il vous donne un conseil, vous savez qu'il n'a pas dans l'idée d'acheter votre cheval, ou de magouiller pour que vous ne soyez pas au top car d'une façon ou d'une autre cela lui fait de l'ombre. Il est totalement détaché. Avec lui, je travaille beaucoup sur le plat, je vise la décontraction, le bien-être. La mécanisation des sauts aussi. »

Trente-six casquettes

En tant que sportif de haut niveau, Jean-Maurice pense pouvoir « apporter quelque chose aux gens. Les enseignants ne sont peut-être pas assez bien formés. Ils sont demandeurs de stages. Nous, cavaliers, nous avons la compétition pour nous mettre des claques et nous dire ce qu'on vaut. Pas eux. Voilà pour quoi notre expérience peut leur être utile. De toutes façons, je suis passionné par l'enseignement, qui me permet de faire passer un message, et m'oblige à décortiquer des actions que personnellement j'effectue automatiquement. Par l'intermédiaire d'un élève, j'explique mes propres sensations. » Les chevaux, les humains, les médias, les sponsors, les amis, les stages, tout passionne Jean-Maurice. Comment gérait-il d'activités différentes sans s'éparpiller ? « Je peux me le permettre grâce à Claire, qui s'occupe de la gestion et du secrétariat. Et puis j'ai pour m'épauler un personnel formidable, notamment Tony Brottier, mon premier garçon, et Nicolas Wakeford, mon groom de concours. S'activer, c'est le meilleur moyen de lutter contre le ramollissement cérébral ! Fréquenter des sponsors par exemple, cela permet de découvrir d'autres centres d'intérêt, une autre façon de fonctionner, un regard différent. Je ne serai pas cavalier toute ma vie. Je pense faire évoluer un jour ma société Bonneau Sponsoring Competition (qui gère notamment les fonds provenant des contrats de sponsoring, Ndlr) pour en faire une société de management, qui aurait en quelque sorte un rôle d'agent, proposerait à des sponsors potentiels des produits de son métier. » Autres projets à plus court terme : la constitution d'un « pool » d'étalons performants dont il gèrerait les carrières de reproducteurs et de sportifs. Et si l'élevage le tente assez peu à l'heure actuelle, Jean-Maurice brûle pourtant d'impatience, tant est forte l'envie de sentir vibrer sous sa selle les premiers produits d'Urleven, qui viennent de prendre trois ans...

Mais avant cela, il a un défi sportif à relever. 1995 est une année charnière, celle où les bons résultats de 1994 doivent se pérenniser. Celle qui annonce les prochains Jeux olympiques, alors que l'équipe de France est — pour l'instant — amputée d'un de ses piliers habituels, Michel Robert... « Avec Urleven, parl'inter-

médiaire de Tours, Nantes et Versailles, je vise Bercy (l'interview a été réalisée début mars, Ndlr). Puis je mettrai un pied devant l'autre, avec comme objectif les Championnats d'Europe en septembre. » Même s'il n'a pas une grande expérience des CSIO, le cavalier se reconnaît un côté cocardier : « J'aime l'atmosphère de l'équipe de France, spécialement les Coupes des nations car c'est le seul moment où le groupe se resserre. J'ai un excellent souvenir de Dublin l'année dernière. C'était mon premier CSIO depuis longtemps. Il y avait Balanda, Bourdy, Nicolas et moi. Jean-Marc avait eu des problèmes avec sa jument et sortait son deuxième cheval. Nous étions un peu découragés, mais le soir, dans un restaurant de Dublin, Gilles de Balanda nous a dit : " Au Championnat du monde, en 1982, nous étions assis à cette même table, entre nous, sans nos femmes. Il s'est passé quelque chose et on a senti qu'on allait gagner. Eh bien, je ressens la même chose aujourd'hui. " En effet, le lendemain nous avons terminé 2^e, et à trois puisque Jean-Marc, même s'il a pris le départ pour nous épauler, n'avait pas un cheval au niveau. »

Cette année ou jamais

Jean-Maurice sourit quand speakers ou journalistes parlent de lui comme d'une révélation... de trente-cinq ans. Les regards qui convergent vers le bel Urleven et ses écuries ne semblent pas l'intimider outre mesure. « J'essaie de ne pas céder à la pression que les autres font peser sur moi, souvent parce qu'ils espèrent que je vais réussir, parce qu'ils m'aiment. Quant à ma propre émotion, je fais mon possible pour la canaliser. Souvent, je vais dormir une petite demi-heure deux heures avant une épreuve importante. Ou bien je pense à la guerre dans le monde, aux gens de Bosnie, et je me dis que quatre points à côté, c'est sans importance. Claire est souvent là, mais elle commence à me connaître et sait ne pas me déranger, elle est toujours extrêmement discrète. Mes filles Alix et Clara, qui ont onze et huit ans, sont plus dures ! Elles aiment la compétition, même si elles ne pratiquent pas vraiment l'équitation. Elles me sermonnent si je fais des fautes. » Sur les terrains de concours, on voit Jean-Maurice marcher vite, visser énergiquement sa casquette sur son front, sourire large, œilneur. Quisait quelles idées se cachent derrière cet air enjoué ? Comment distinguer la part de gaieté vraie chez ce bon vivant, et la part de professionnalisme ? On ne peut pas dire que Jean-Maurice Bonneau soit hypocrite. On peut penser qu'il est pudique et sans illusions, qu'il juge inutile d'afficher ses véritables sentiments. S'il le fait, c'est auprès de Claire qui pour lui a renoncé à son métier d'infirmière. Quand il était seul avec ses jeunes chevaux, et que le téléphone sonnait bien plus rarement qu'aujourd'hui, Jean-Maurice Bonneau a dû réfléchir. Sans doute s'est-il blindé. Alors sourire, toujours, même si l'on a le trac, même si l'on est irrité, cela ne peut pas nuire. Son for intérieur, Jean-Maurice a l'intelligence et



Un Almé, alezan solide, est une valeur sûre du piquet de Jean-Maurice. - Ph. VT

la force de ne l'offrir qu'à ses proches. Il a la forme, prend plaisir à surveiller son poids, à se fixer de nouveaux défis, possède et est possédé par cette énergie qui vous mène au bout du chemin, une fougue du genre de celle qui rend les chevaux remuants. Comme ces Pur-sang de course que l'on sent frémir au bout de leurs rênes, dont on sait qu'on ne les retiendra pas longtemps, qu'ils attendent une simple occasion, un petit relâchement de la pression des doigts, pour aller de l'avant. « Je sais que je dois faire mes preuves cette année. Mais ce sera en adéquation avec la forme de mes chevaux, sans subir les choses. Actuellement, je suis "à la mode". Honnêtement, cela n'a rien changé à ma vie. Je suis trop conscient de la fragilité du système. » Au fait des aléas du sport qui font que même les meilleurs, comme Michel Robert, peuvent se retrouver à pied. « Cela peut arriver à tout le monde, et du jour au lendemain. Tous mes chevaux sont sous contrat, mais je pense qu'un propriétaire doit être libre d'enlever son cheval à un cavalier si cela lui chante. Simple, dans ces cas-là, une indemnisation doit être prévue pour le cavalier qui a travaillé, passé du temps sur le cheval. Ceci étant dit, il ne faut pas non plus décevoir les propriétaires. S'ils montent, on doit leur faire acheter le cheval qui leur convient et leur donner un bon enseignement. Et ceux qui nous confient leurs chevaux, il ne faut pas les considérer comme des vaches à lait. Le système actuel n'encourage pas du tout les propriétaires à s'investir. Je crois qu'une réforme fiscale s'impose dans

ce domaine, car après tout, si les bénéfices que procurent les chevaux sont taxés, les frais qu'ils engendrent, eux, ne sont pas déductibles ! » Urleven a fini son travail quotidien : beaucoup d'assouplissements et ce jour-là un peu d'obstacle. Seigneur détaché du monde et un brin snobinard, il attend qu'on le raccompagne au box. Dans la lumière douce de l'écurie, Jean-Maurice le desselle, l'observe tandis qu'on le couvre d'une longue couverture bleu roi brodée à son nom. Il pose sa main sur le front de l'étalon, resté dans la lune. « J'ai confiance en lui car je n'ai jamais trouvé ses limites. Il ya une vraie progression de mon cheval. Pour l'instant, à chaque difficulté nouvelle, il a passé le cap et je ne l'ai pas senti peiner. Je suis sûr désormais qu'il a des moyens suffisants pour toutes les grandes échéances. D'ailleurs, tout compte fait, les moyens, qu'est-ce que c'est ? Certains athlètes ont un potentiel fantastique, mais n'arrivent jamais à rien car ils craquent psychologiquement. » Jean-Maurice referme doucement le box de son rêveur d'Urleven. « La vraie question, c'est : est-ce qu'Urleven aura le mental. Je crois que oui. La deuxième question : est-ce que moi je tiendrai le coup ? Je le pense aussi. Je ne sais pas si je serai aux Jeux Olympiques... » Petit silence et dernier sourire, sans retenue, d'un cavalier ambitieux et qui a eu pour se motiver quatre années entières : « Non, je ne sais pas si je serai à Atlanta, mais ce qui est sûr, c'est que je ferai tout pour y être. La première chose, après tout, c'est de le vouloir ! »

-Céline Gualde